

civilisées est celle-ci : quelle est la force d'un grand peuple ?

Votre enquête n'aura pas été vaine, si elle fait quelque lumière là-dessus.



M. Eugène Demolder

L'influence « mondiale » de l'Allemagne existe. La suprématie industrielle de ce pays est évidente aussi. Elles minent et rongent partout la puissance anglaise qui, pourrie, tombera sans doute aux mains des races neuves de la Germanie et des Etats-Unis d'Amérique. L'Allemand est un colon patient, pratique et laborieux. Il ne fait pas, comme les Français, de conquête brillante, mais il rend sa possession profonde et féconde. Ainsi, nécessairement, l'Allemand apportera dans le monde entier de son esprit et de ses mœurs.

En Europe, l'industrie allemande a envahi tous les marchés et son développement s'est amplement prouvé lors de la dernière exposition de Paris, en 1900.

Mais l'art allemand, la littérature, la philosophie ? La peinture allemande (j'excepte les Uhde, les Lieberman et quelques autres peu nombreux) est lourde, d'un académisme épais ; elle est sans grâce, sans couleur, sans accent et sans force. Il en est de même de la sculpture ; bien que l'empereur Guillaume, en un discours stupide, l'ait comparée à la sculpture grecque, elle n'en est pas moins d'une odieuse médiocrité. La grande tradition qui a produit les Dürer, les Holbein, les Cranach et les maîtres sculpteurs de Nuremberg, les Vischer, les Kraft, est morte avec eux. Et ce n'est pas Guillaume II, ce caporal-cabot, qui la fera revivre.

Cependant une poussée nouvelle et assez curieuses'accomplit dans les générations récentes : mais elle est visiblement imprégnée d'art français et d'art belge. Claude Monet, Pissarro, Rops, Courtens font école dans les pays d'outre-Rhin, ainsi que Rodin et Meunier. Ils enlèvent

quelques jeunes peintres et sculpteurs aux néfastes enseignements des académies et des professeurs des « Dusseldorf » allemands.

Quant à l'architecture, j'ai vu dans différentes villes de Saxe et de Bavière des constructions inspirées par le vieil art germanique et qui, dans une note moderne, révélaient un goût élégant. Mais généralement (on l'a vu suffisamment à l'Exposition de 1900!) l'architecture allemande est d'une pompe vulgaire, d'un style massif.

En musique, Wagner a eu une influence dans le monde. En France cette influence ne me semble pas bien profonde, elle se borne à quelques jeunes compositeurs de très grand talent. Mais le peuple français n'est pas assez musicien pour l'éprouver complètement. Il y a un abîme, au point de vue de la musique, entre l'Allemand et le Français. La musique fait partie de l'âme allemande même: pour le Français, c'est un passe-temps agréable. L'Allemagne entière résonne constamment du bruit de très bons orchestres, qui exécutent de la très bonne musique. En France, il faut chercher: c'est trop souvent l'odieux café-concert et la musiquette de pacotille.

En littérature, comme les lettres françaises furent jadis influencées par celles d'Espagne, elles le furent, à la période du romantisme, par le sentiment allemand. Quand une grande lumière se fait en un pays, des rayons tombent fatalement dans le pays voisin. C'est un bien. Ces influences réveillent des éléments endormis ou ressuscitent des forces mortes ou sourdes dans la région qui reçoit la lumière. La poésie française a dû certaines notes lyriques aux lieds d'Allemagne. Shakespeare et Schiller ont renouvelé les traditions du drame français qui se desséchait dans les vieilles formules. De telles révolutions montrent les effets salutaires de ces infiltrations d'idées à travers les frontières. Le génie littéraire français, après avoir absorbé ces éléments étrangers, n'en a conservé que plus de vie; et aujourd'hui c'est le naturalisme de Flaubert et de Zola qui, à son tour, a exercé son influence sur la littérature allemande, plus

assez forte, à l'heure actuelle, pour envoyer de ses lueurs à ses voisines.

La philosophie et la science allemandes ont exercé et exercent encore une réelle influence. Je crois que c'est leur système de méthode, très sérieux, qui rend les Allemands supérieurs. Ce sont de patients et minutieux investigateurs. Ils sont dans le monde philosophique et scientifique les abeilles qui recueillent. Ils fouillent tout, ils rangent, étiquettent, comparent faits matériels et moraux. Il leur manque souvent l'esprit de clarté et de synthèse qui est propre aux Français. Les qualités des deux races, réunies, formeraient des intellectualités supérieures ; il est donc bon qu'elles s'influencent l'une l'autre. Le monde de connaissances de toute espèce que l'Allemagne amoncelle aujourd'hui est vraiment extraordinaire. La France peut puiser à ce grenier d'abondance et l'éclairer de son propre génie.

En résumé, la suprématie mondiale que Guillaume II voudrait assurer à l'Allemagne n'existerait, à mon avis, — en dehors de la force militaire, car l'empereur d'Allemagne qui a un caractère de soudard, me paraît toujours frapper sur son sabre en prononçant ses discours vaniteux, — qu'en matière de colonisation et d'industrie. L'empire d'Allemagne constitue une grande force matérielle. Y luira-t-il une force intellectuelle qui produira un art et une littérature d'une originalité assez puissante pour « dominer » le monde ? Je ne vois pas actuellement le moindre indice qui serve de base à pareille prétention.



M. Louis Dimier

Il est hors de doute que l'autorité de l'Allemagne a favorisé chez nous l'anarchie romantique, et mêlé son influence à celle de l'exécrable Rousseau, dont (comme Marie-Antoinette) raffolait Schiller. Même les idées romantiques sont-elles, à le prendre en gros, autre chose que les idées allemandes, ou plus généralement saxonnes,